DU NON-INSTITUTIONNEL À L'INSTITUTIONNEL ? LA RELATION DES AGENTS D'INFLUENCE AVEC LE RENSEIGNEMENT MILITAIRE JAPONAIS (1880-1912)

Grégoire SASTRE
Université Paris 7 / CRCAO (Paris)

Les agents d'influence non-institutionnels (*tairiku rōnin*), ont fait le choix, durant la deuxième moitié du XIX^e^ siècle, de l'action politique hors les cadres institutionnels, principalement afin de pousser l'État japonais à adopter une politique expansionniste agressive. Leur méthode d'action principale fut la collecte et l'analyse d'informations à l'étranger. Cette méthode les situe directement dans l'histoire du renseignement japonais. Cependant, ils y tinrent une place excentrée. Leur volonté de ne pas se voir intégrés à quelque institution que ce soit les a fait agir en marge des services de renseignement de l'armée[466] et de la marine. Malgré tout, pour excentrée que fût leur position, elle n'était pas non plus déconnectée de l'institution militaire, car les renseignements assemblés avaient pour destinataires les responsables militaires, et parce que l'action des agents d'influence se fit parfois de concert avec les officiers de renseignement présents sur le terrain.

Il s'agit donc d'esquisser quelques réponses aux questions que soulève la relation entre les agents d'influence et le renseignement militaire japonais.

Arao Sei, un précurseur du renseignement hors les institutions

Arao Sei (1859-1896) joua un rôle important dans la mise en place de la relation entre les agents et l'armée. En 1878, il intégra l'École des sous-officiers de l'armée japonaise dont il sortit avec le grade de sergent. Il entra ensuite en 1880 à l'École des officiers de l'Armée dont il fut diplômé en 1882 avec le grade de sous-lieutenant. Ainsi, il suivit une formation militaire d'officier et débuta sa carrière dans l'armée. Dès ce moment-là, il montra un grand intérêt pour la Chine plutôt que pour l'Europe ainsi qu'un caractère indépendant.

---

[466] Armée sous-entend ici l'Armée impériale japonaise, soit la composante terrestre des forces japonaise.

En 1885, il fut finalement affecté au Bureau de l'Ouest de l'état-major de l'armée (*Sanbō honbu Kansei kyoku*), qui était en charge des opérations de renseignement en Chine, puis en 1886, il fut envoyé en Chine. Il y prit le commandement du *Rakuzendō*[467] situé à Hankō ; il était alors lieutenant. La collecte de renseignement japonais en Chine, bien que concentrant une grande partie de l'activité des capacités de l'armée en la matière est balbutiante, il y a peu de spécialiste, de méthodes et par ailleurs, le traitement de l'information et son utilisation laissent très largement à désirer. Dans ce cadre, l'augmentation de la tension entre le Japon et la Chine autour de la Corée et par conséquent la nécessité pour l'armée d'accentuer sa campagne de renseignement en Chine explique les raisons de l'affectation d'Arao.

Ces lacunes du renseignement japonais expliquent la singularité de l'action d'Arao au *Rakuzendō*. Ainsi, il n'avait pas sous ses ordres d'autres officiers, mais des civils. Le fonctionnement du *Rakuzendō* était hybride, il s'agissait d'un centre de collecte de renseignement doublé d'un centre formation pour agents d'influence *de facto*. Grimés en marchands de médicaments et de livres, les hommes du *Rakuzendō* se rendirent à travers la Chine afin de collecter des informations à propos de divers sujets (géographie, implantation militaire, topographie, voies de communication). En sus d'un travail de veille sur la situation politique et sociale générale en Chine, ils portèrent un intérêt tout particulier aux activités russes en Chine (INOUE 1910).

En 1889, Arao rendit à ses supérieurs son rapport de mission concernant la Chine. Il y décrivit un pays désorganisé aux nombreux problèmes. Cependant, et à contre-courant, il jugea une action militaire japonaise en Chine contre-productive et pensa également qu'une alliance nippo-chinoise sur la base d'une même culture même race était illusoire. Sa conclusion était qu'il fallait développer le commerce entre la Chine et le Japon (ARAO 1942). Cet avis, il le partageait avec Fukushima Yasumasa (1852-1919) alors capitaine de l'armée et membre du Bureau de l'Est (*Sanbō honbu Kantō kyoku*) jusqu'en 1886. Seki Makoto considère ces deux hommes comme ayant été au centre du dispositif de renseignement militaire concernant la Chine (SEKI 2008).

À la suite de cette analyse, démontrant son indépendance, il entreprit de s'éloigner de l'armée pour fonder le Centre de

---

[467] Le *Rakuzendō* appartient à une chaîne de magasins vendant livres et médicaments crée par Kishida Ginkō (1833-1905). Cette succursale servait de couverture à l'armée à des fins de renseignement.

recherches sur le commerce sino-japonais (*Nisshin bōeki kenkyūsho*) à Shanghai. S'il ne répondait plus aux ordres de l'armée, cela ne veut pas dire qu'il n'en fut pas proche pour autant : afin de créer le centre, il se rendit au Japon pour rassembler des soutiens et des fonds. Et c'est tout naturellement qu'il alla frapper à la porte de l'armée lorsque le financement promis par le ministre de l'Agriculture Iwamura Michitoshi (1840-1915) lui fut finalement refusé. Il sollicita Kawakami Sōroku (1848-1899), alors lieutenant général de l'armée. Ce dernier fut une figure fondamentale de la construction de l'armée japonaise particulièrement dans le domaine du renseignement militaire. Avec d'autres officiers, il travailla à mieux associer la prise de décision opérationnelle aux opérations de renseignement ainsi qu'à mettre l'accent sur la formation des officiers. Kawakami fut l'un des promoteurs de l'École des sous-officiers dont Arao était diplômé (SATŌ 2009).

Le projet d'Arao mettait également l'accent sur la formation. Son objectif était de former des jeunes Japonais au renseignement et au commerce en Chine pour les envoyer ensuite en mission d'observation. Par conséquent, quand Arao se rendit auprès de Kawakami, ce dernier entreprit de l'aider. Il parvint à obtenir la somme de 40 000 yens du ministre des Finances Matsukata Masayoshi (1835-1924) d'une part, et d'autre part, selon la biographie écrite par Tokutomi Sohō (1863-1957), lorsque le centre se trouva en difficulté financière, il aurait mis sa maison en gage pour emprunter 4 000 yens qu'il confia à Arao (TOKUTOMI 1942). Enfin, trois officiers de l'état-major furent également envoyés à Shanghai pour seconder Arao (SEKI 2008).

Si le centre ne survécut pas à ses problèmes financiers et ne fut pas rouvert après la guerre sino-japonaise (1894-1895), il fut cependant un fournisseur important d'éclaireurs et de traducteurs pour l'armée japonaise. Dès 1893, dix-neuf diplômés du centre furent envoyés au quartier général de l'armée. Après la déclaration de la guerre en 1894, d'autres suivirent. Neuf d'entre eux trouvèrent la mort pendant la guerre, sept furent exécutés par les forces chinoises pour espionnage. Arao décèda quelque temps après la fin de la guerre. S'il est un agent d'influence qui marqua durablement la relation entre les agents et l'armée, ce fut bien lui. Sa relation avec l'armée fut séminale dans la construction des services de renseignement.

Premières actions en Corée

Si Arao demeure un cas particulier, en cela qu'il était de formation militaire et, par conséquent, que sa relation avec l'armée

est claire, il n'en alla pas de même pour la majorité des agents d'influence. Leurs interactions avec l'armée ont cependant pris plusieurs formes qu'il est possible d'identifier clairement.

Avant la déclaration de la guerre sino-japonaise et en réaction à l'assassinat par la Chine de l'opposant coréen Kim Okkyun (1851-1894) en 1894, les membres de l'association ultra-nationaliste *Gen.yōsha,* dont nombre d'agents d'influence sont issus, se tournèrent vers le ministre des Affaires étrangères Mutsu Munemitsu (1844-1897) pour réclamer que la Chine et la Corée soient punies pour ce crime. Celui-ci les renvoya vers Kawakami Sōroku, alors chef d'état-major adjoint de l'armée (GENYOSHASHI HENSANKAI 1917). Durant cette rencontre, Kawakami ne rejeta pas la proposition d'envoyer un groupe d'agents en Corée afin de semer le trouble et forcer le Japon à agir. Cet échange démontre la relation floue entretenue en les deux parties, Kawakami était en accord avec les agents, mais ne pouvait pas soutenir ouvertement une telle proposition.

En réaction à cela, un groupe d'agents d'influence se rendit en Corée où ils fondèrent le *Tenyūkyō*. Après le déclenchement de la guerre sino-japonaise en 1894, certains membres s'improvisèrent agents de renseignements, en indiquant aux colonnes japonaises les positions chinoises qu'ils avaient observées.

Renforcement de la collaboration autour de la Russie

La triple intervention initiée par la Russie en 1895 eut pour effet de pousser les agents d'influence non-institutionnels à se tourner vers cette dernière. L'état-major de l'armée, pour sa part, avait déjà effectué ce pivot quelques années auparavant et avait peu à peu augmenté sa capacité de renseignement en Russie. Ainsi, dès 1879, le renseignement en Corée qui dépendait depuis la réforme de 1878 du bureau de l'Est, fut confié au bureau de l'Ouest dont dépendait également le renseignement en Russie (SANBO HONBU 1902). Il s'agit ainsi d'un signe fort du passage de la Corée dans la sphère russe dans la vision géostratégique de l'armée. Aussi, avant même la guerre sino-japonaise, l'état-major considérait la Russie comme étant l'ennemi potentiel le plus important (SEKI 2008).

Un sergent-major de l'armée, Shiba Tadayoshi, fut envoyé en mission de renseignement en Russie en août 1895. Il était alors accompagné de l'agent d'influence Uchida Ryōhei (1874-1937). À Vladivostok, Uchida rencontra le capitaine Furushō Moto.o (1859-1896) ce qui lui permit de prendre assez rapidement connaissance des problèmes de la région (KOKURYŪKAI 1936). Par ailleurs en 1899, le chef du premier bureau de l'état-major, Tamura

Iyozō (1854-1903) se rendit sous couverture dans le port de l'Extrême-Orient russe. Sur place il fit la rencontre d'Uchida avec qui il entreprit plusieurs missions d'observation autour du port de la ville.

Ainsi, les agents d'influence travaillèrent de concert avec les officiers du renseignement envoyés en mission à Vladivostok. Cette relation prit la forme d'un échange, entre ceux qui étaient déjà présents et les nouveaux arrivants. Quand Uchida arriva à Vladivostok, les officiers de renseignement l'aidèrent, et quand Tamura arriva à son tour c'est Uchida qui lui vint en aide. Par ailleurs, il apparaît que les agents et sans doute aussi les officiers de renseignement profitèrent de la présence en Russie de ressortissants japonais, marchands, artisans, ouvriers ou prostitués, pour tisser un réseau de renseignement. Cependant, l'objectif des agents d'influence n'étant pas de faire du renseignement *per se,* mais d'influencer la politique extérieure japonaise, Uchida et ses amis entreprirent de fonder la *Kokuryūkai*. Créée en 1901, cette association fonctionnait comme une agence de renseignement avec cinq responsables des investigations (KOKURYŪKAI 1930). Elle permettait l'accès aux agents à des moyens de collecte des renseignements ainsi qu'à un réseau de diffusion au service de ses intérêts politiques.

Ce réseau comptait parmi ses membres des hommes politiques de premier plan tels qu'Inukai Tsuyoshi (1855-1932) et des membres de la mouvance ultra nationaliste tels Tōyama Mitsuru (1854-1944) et Hiraoka Kōtarō (1851-1906), tous deux membres fondateurs de la *Gen.yōsha* et mentors de nombres d'agents d'influence. En sus des revues que la *Kokuryūkai* publia afin de promouvoir ses objectifs politiques, elle éditait sous forme de cartes et de mémoires les informations rassemblées par les agents d'influence sur le terrain. Selon Uchida, les seules cartes disponibles sur la Russie et la Mandchourie étaient publiées par l'armée. Il considérait qu'elles étaient incomplètes et de piètre précision. Aussi entreprirent-ils d'en publier eux-mêmes. Sous le titre de *Carte récente de la Mandchourie* (*Saishin Manshūkoku : fu kōtsū kaisetsu*) (KOKURYŪKAI 1901), ils publièrent en 1901 une çarte de la Mandchourie accompagnée de commentaires. Ils éditèrent ensuite une carte de la Sibérie orientale, ainsi que de la Corée et de la Mandchourie (KOKURYŪKAI 1902). Ces cartes éveillèrent l'intérêt du ministère des Affaires étrangères japonais et de l'Armée. Selon Uchida, la *Kokuryūkai* avait des difficultés à réunir les fonds afin de publier ces cartes. Aussi, il parvint à obtenir de ces deux ministères la commande cumulée de huit cents cartes (UCHIDA 1978). Se

constitua ainsi une relation fournisseur-client entre la *Kokuryūkai* et les instituions demandeuses de renseignement.

Malgré ces collaborations, l'association d'Uchida restait à la merci de la censure, et n'était, par conséquent, pas libre d'exprimer totalement ses idées. C'est un jeu complexe qui se jouait entre le pouvoir et l'association, le premier tentant de contrôler ces éléments volatils qu'étaient les agents d'influence, et la seconde essayant d'influencer le premier. Cette relation, conflictuelle, mais complice, se renforça avec le temps.

Une fois les hostilités entre le Japon et la Russie déclenchées en 1904, les agents et l'armée continuèrent à collaborer : à la demande de Kodama Gentarō (1852-1906), Uchida attendit le dernier moment pour sonner le rappel de ses hommes encore présents en Russie afin de ne pas alerter les forces du Tsar. Une fois rentrés, nombre de ces derniers suivirent le même chemin que les étudiants du Centre de recherches sur le commerce sino-japonais et devinrent des éclaireurs pour l'armée.

Ainsi, en 1904 fut créée la « Milice de Mandchourie » (*Manshū gigun*), sur une proposition de l'agent d'influence et membre de la *Gen.yōsha* Yasunaga Tōnosuke (1872-1905). Cette proposition fit écho aux actions entreprises en Mandchourie par la section des missions spéciales de l'armée (*tokubetsu ninmuhan*). Fukushima Yasumasa, devenu général de division, présenta le projet à Kodama Gentarō qui en accepta le principe. C'est sous la direction du capitaine Hanada Nakanosuke évoqué plus tôt que fut créée cette milice (KOKURYŪKAI 1936).

Les agents, l'armée et la Révolution chinoise

La Révolution chinoise de 1911 est également un moment important, autant pour le renseignement militaire, que pour les agents d'influence. L'état-major de l'armée avait, dès 1878, obtenu une certaine indépendance par rapport à l'autorité civile. Aussi, durant la Révolution de 1911, en opposition avec la diplomatie japonaise, il se rangea aux côtés des insurgés.

Cette révolution résulta d'un processus complexe et de longue durée, durant lequel les agents d'influence et l'armée collaborèrent. Cela fut notamment le cas durant la guerre d'indépendance des Philippines (1899-1902) à laquelle prirent part le révolutionnaire chinois Sun Yat-sen (1866-1925) et ses soutiens japonais. Afin d'obtenir une base arrière en Asie du Sud-Est, ils aidèrent les indépendantistes philippins à la demande de l'un de leurs leaders, Emilio Aguinaldo (1869-1964). Pour ce projet les agents d'influence soutenant Sun négocièrent avec Kawakami Sōroku afin d'obtenir

l'envoi d'une cargaison d'armes aux Philippines. Une opération secrète fut également mise sur pied conjointement entre l'armée et les agents : le capitaine Hara Tadashi et trois officiers de l'armée y prirent part. Celle-ci fut un échec.

Kawakami considérait l'Asie du Sud-Est avec grand intérêt. Il avait précédemment été envoyé en tant qu'observateur au Siam (HATANO 2001). L'intérêt de Kawakami pour les Philippines découlait de la doctrine dite de « l'avancée vers le sud » (*nanshin ron*) qui fut ensuite reprise par la marine. Il s'agissait, par le contrôle du Sud-Est asiatique, d'assurer les lignes d'approvisionnement du Japon et le contrôle du sud de la Chine.

Lorsque la Révolution de 1911 éclata, l'armée y prit part, mais cette fois-ci afin de promouvoir la doctrine de l'« avancée vers le nord » (*hokushinron*). Utsunomiya Tarō (1861-1922), général de brigade et chef du deuxième bureau de l'état-major de l'armée (Renseignement sur Taiwan et la Chine), écrivit le 15 octobre 1911 un mémorandum où il expliquait son intérêt pour une séparation entre la Chine et la Mandchourie. Cette dernière pourrait être contrôlée par le Japon. Il s'en entretint avec Fukushima Yasumasa alors chef d'état-major adjoint et lui demanda de persuader le ministre.

Pendant la durée de la révolution, il organisa nombre de missions secrètes, soit pour rassembler des informations, soit pour soutenir directement les troupes anti-mandchoues. Utsunomiya se rendit auprès de Iwasaki Hisaya (1865-1905), président de Mitsubishi pour lui demander des fonds. Il obtint 10 000 yens qu'il utilisa pour financer les actions de militaires, mais aussi d'agents d'influence, notamment celle de Kawashima Naniwa.

Originaire de la ville de Matsumoto, il était un ami de Fukushima Yasumasa qui lui conseilla de se rendre en Chine, ce qu'il fit dès 1886. À Shanghai, il entreprit d'aider le lieutenant de vaisseau Shin.nō Shinsuke (?-?) dans sa mission de renseignement. Dès ses débuts en tant qu'agent d'influence, il partagea une proximité évidente avec l'armée et la marine. Il fut traducteur pour l'armée durant la guerre sino-japonaise, puis durant la révolte des boxers, pour le corps expéditionnaire japonais. Pendant la révolte en août 1900, il négocia l'ouverture des portes de la cité interdite. Son action fut récompensée par l'amitié des princes mandchous, ce qui fit de lui un élément de choix pour les responsables politiques et militaires japonais.

Kawashima considérait que le Japon devait prendre contrôle de la Mandchourie, ce qui l'opposait aux proches d'Arao Sei. La Révolution de 1911 et la chute de la dynastie mandchoue lui

donnèrent l'occasion de mettre ses projets à exécution. Il fut au centre des deux mouvements d'indépendance de la Mandchourie et de la Mongolie en 1912 et en 1915. L'armée soutint activement ces deux projets. Les idées d'Utsunomiya avaient fait leur chemin. En 1912, afin de donner au Japon le contrôle de la Mandchourie par le biais d'un pouvoir local fantoche, Kawashima entreprit d'aider les bannières mandchoues contre le pouvoir chinois avec l'accord de l'état-major qui envoya des sous-officiers en Mandchourie. C'est le pouvoir politique japonais qui fit échouer ce projet. Le deuxième mouvement vit le jour après le début de la Première Guerre mondiale. Kawashima, largement aidé par des sous-officiers de l'armée, tenta de déposer Yuan Shikai (1859-1916), alors homme fort de la Chine. Cependant, les responsables de l'armée se montrèrent partagés quant à ce projet et la mort de Yuan en juin 1916 provoqua l'arrêt de l'opération.

Conclusion

Il apparaît clairement que les agents d'influence jouèrent un rôle de premier plan dans la collecte de renseignements à l'étranger menée par l'armée japonaise. Les moyens dont ils firent usage furent de plusieurs natures. Ils produisirent des cartes, notamment de la Russie, qu'ils fournirent à l'armée en même temps qu'ils produisaient des mémorandums sur la situation des pays dans lesquels ils étaient actifs. Le centre de recherches sur le commerce sino-japonais servit de base à la fondation du *Tōa Dōbun Shoin* qui produisit une large littérature sur la Chine (TŌABUNKA KENKYŪSHO 1988). Ils agirent également en tant que guides lors de la venue d'officiers. Enfin, ils participèrent aux actions militaires de l'armée japonaise comme durant la guerre russo-japonaise par la mise en place de la milice mandchoue. Cette intégration au processus du renseignement militaire fait apparaître une collaboration construite sur des bases d'indépendance et motivée par des intérêts politiques souvent convergents.

Cette collaboration fut également le lieu d'influences croisées. L'armée, à la suite de la Restauration de Meiji, était balbutiante : la conscription fut instaurée en 1873 au Japon, et l'état-major prit son indépendance d'avec le ministère de l'Armée en 1878. Dans ce contexte, les agents d'influence non-institutionnels vinrent combler des lacunes dans le domaine du renseignement militaire extérieur, des lacunes d'autant plus importantes que le Japon était lancé dans une politique expansionniste l'opposant à ses voisins. Il apparaît donc que les agents d'influence jouèrent un rôle central dans ce processus démontrant l'importance du non-institutionnel dans la

mise en place des institutions de l'État ainsi que dans la mise en place de ses politiques.

Bibliographie

ARAO, Yoshiyuki. *Kawakami Sōroku seishin ito narabi ni Arao Yoshiyuki Fukumeisho* [Le projet de Kawakami Sōroku concernant la Chine accompagné du rapport d'Arao Yoshiyuki]. Tōkyō, Higashihankyū kyōkai, 1942.

GEN.YOSHA SHASHI HENSANKAI (sous la direction de). *Gen.yōsha shashi* [Histoire de la Gen.yōsha]. Tōkyō, Kindaishi shiryō shuppankai, 1977.

HATANO, Masaru. *Manmō dokuritsu undō* [Mouvements d'indépendance de la Mandchourie et de la Mongolie]. Tōkyō, PHP Shinshō, 2001.

HIROSE, Yoshihiro. *Sanbō honbu rekishi sōan* [Esquisse de l'histoire de l'état-major impérial]. Tōkyō, Yumani shobō, 2001.

INOUE, Masaji. *Kyojin Arao Sei* [Arao Sei, ce géant)] Tōkyō, Sakura shobō, 1910.

KOKURYŪKAI. *Rokoku tōhō keiei bumen zenzu* [Cartes portant sur l'administration des régions de l'Est russe]. Tōkyō, Kokuryūkai, 1902.

KOKURYŪKAIHEN (sous la direction de). *Kokuryūkai sanjūnen jireki* [Kokuryūkai, trente années d'histoire]. Tōkyō, Kokuryūkai, 1930.

KUZU, Yoshihisa. *Saishin Manshūkoku : fu kōtsū kaisetsu* [Cartes récentes de la Mandchourie avec analyse des voies de communication]. Tōkyō, Kokuryūkai, 1901.

KUZU, Yoshihisa et KOKURYŪKAI. *Tōa senkaku shishi kiden* [Chroniques des patriotes pionniers de l'Asie orientale], 3 volumes. Hara shobō, 1933-1936.

MATSUSHITA, Yoshio. *Meiji gunsei shiron : Meiji jūichinen yori Meiji matsunen made* [Histoire du système militaire de Meiji : Des premières années de l'ère Meiji à la fin de la guerre du Sud-Ouest]. Tōkyō, Yūhikaku, 1956.

NISHIO, Yōtarō et UCHIDA, Ryōhei. *Kōseki Gojūnenpu : Uchida Ryōhei* [Chroniques de cinquante ans : autobiographie d'Uchida Ryōhei]. Fukuoka, Ashi shobō, 1978.

SATŌ, Kōseki. *Kōa no sakigakesha Arao Sei* [L'avant-gardiste de l'éveil de l'Asie : Arao Sei]. Tōkyō, Masushobō, 1941.

SEKI, Makoto. *Nisshin kaisen zenya ni okeru Nihon no interijensu : Meiji zenki no gunji jōhō katsudō to gaikōseisaku* [Le renseignement militaire japonais à la veille du déclenchement de la guerre sino-japonaise]. Tōkyō, Minerva shobō, 2016.

TŌABUNKA KENKYŪSHO. *Tōa dōbunkai shi* [Histoire de la Tōadōbunkai], 2 volumes. Tōkyō, Kazankai, 1988.

TOKUTOMI, I.ichirō. *Rikugun taishō Kawakami Sōroku : Denki* [Biographie du Général de l'Armée de terre Kawakami Sōroku]. Tōkyō, Daikūsha, 1988.

UTSUNOMIYA TARŌ KANKEI SHIRYŌ KENKYŪ KAI. *Nihon rikugun to ajia seisaku : rikugun taishō Utsunomiya Tarō nikki* [L'armée japonaise et la politique asiatique : le journal de Utsunomiya Tarō, général de l'Armée de terre]. Tōkyō, Iwanami shoten, 2007.